

disaient-ils ; il y règne un grand fond d'honnêteté, un sentiment chrétien qu'on ne saurait trop louer, qui révèle une âme consciencieuse et droite ; » et, en même temps, ils lui reprochaient mille défauts, et des plus graves. On aurait dit que de la main gauche ils levaient leur chapeau au pauvre auteur en le flagellant de la main droite. Bref, les critiques de détail détruisaient de fond en comble l'éloge de l'ensemble ; et ce *bon livre* devenait un très-mauvais livre. Ces duretés nous inspiraient des scrupules. Quoi donc ! nous étions-nous si fort trompé l'année dernière ! Nous avons voulu sortir de ce doute ; nous avons relu le livre avec un soin méticuleux ; nous avons relu aussi les critiques avec la déférence que méritent les noms dont elles sont signées ; nous nous sommes interrogé avec calme, et qu'est-il résulté de cet examen ? Les accusations nous ont paru encore plus injustes ; et M. Olivier plus digne d'une estime sincère.

Il y a plusieurs manières de comprendre la critique littéraire. On nous dit qu'à Paris, où tout se perfectionne, certains journaux sont devenus comme des maquis où le critique est embusqué, l'escopette au poing, rançonnant quiconque passe à sa portée, en faisant feu sur qui ne s'exécute pas de bonne grâce. En province, grâce à Dieu, nous n'en sommes point encore à ces raffinements de civilisation. Mais, pour être désintéressée, la critique n'est pas toujours bienveillante. Il y a des esprits moroses qui voient tout en noir, des tempéraments bilieux qui éprouvent le besoin de déverser sur n'importe qui l'amertume secrète qui les fatigue. Pour ces gens-là le feuilleton est un prétoire où ils font comparaître à leur barre l'auteur dont ils daignent s'occuper ; la critique est un réquisitoire qu'ils fulminent sur sa tête. Ils savent, avec un art digne de Laubardemont, transformer en forfaits ses inadvertances ; ils fouillent son passé, incriminent son présent, lui prophétisent un avenir lugubre. Heureux encore quand ils ne présentent pas son cas comme pendable, et qu'ils se contentent, pour cette fois, de ce rude avertissement.

Nous avons vu pourtant pratiquer parfois, et, osons le dire, nous avons pratiqué nous-même une autre sorte de critique littéraire. Pour nous, l'auteur qui frappe à notre porte, son livre